

CHAMPENOUX > Recherche

La première ticothèque de France

Désormais, si vous ou votre animal êtes victime d'une tique, merci de l'envoyer sous enveloppe à l'INRA de Champenoux, qui a ouvert la toute première ticothèque de France. De sorte que la science en sache enfin plus sur ce parasite.

La première leçon qu'on tirera de cette visite à l'INRA de Champenoux (54), c'est la taille. Bien plus petite qu'une tête d'épingle parfois. Tout juste visible à l'œil nu, cette « poussière » prisonnière d'un bout de scotch soigneusement apposé sur du papier essuie-tout se révèle bel et bien être une tique. Objet de beaucoup d'anxieuses alors que la maladie de Lyme (dont ce parasite est le véhicule récurrent) s'offre aux feux de l'actualité. La France en prend enfin acte. Au point qu'un plan Lyme a été lancé par le ministère de la San-

té à l'automne dernier. Mais huit mois avant ça déjà, les chercheurs de l'INRA (institut national de recherche agronomique), conscients que cette petite bête si familière de nos sous-bois réservait néanmoins d'énormes parts d'ombre, avaient décidé de faire front. Jusqu'à ouvrir, ici, dans ce gros congélateur conservé à Champenoux, la toute première ticothèque de France.

« Il y a eu convergence de deux dynamiques », précise Pascale Frey-Klett, l'une des responsables de ce projet tout à fait singulier. « Nos collègues de l'INRA de Maisons-Alfort, en région parisienne, étaient en demande de données sur l'écologie de la tique qui pique (Ndlr : on dit bien piquer et non mordre). On connaît en effet très peu de choses sur les conditions dans lesquelles elles vont piquer. À un moment spécifique de l'année ? À n'importe quelle saison ? Plutôt en forêts ou non ? Etc. »



Impressionnante à l'écran, elle peut être ridiculement petite dans la vie. Et néanmoins dangereuse. Photos Cédric JACQUOT

20.000

c'est le nombre de téléchargements de l'application Signalement Tique, depuis son lancement mi-juillet en France.

Précieux ADN

Et de son côté, l'INRA de Champenoux est très en pointe sur les « recherches participatives ». Autrement dit l'appel à l'aide de tous. Ce dont avaient besoin les Parisiens. D'où la ticothèque.

Ses tiroirs sont alimentés en effet depuis le début de l'été par des dizaines de contributeurs issus de la

France entière, qui n'ont d'autre singularité que de s'être fait piquer par une tique. Ou d'avoir un animal victime du parasite. Informés de l'initiative lorraine, ils ont pris soin de récupérer l'insecte une fois détaché de l'épiderme, pour le coller sous un morceau de scotch. Avec un maximum de données liées à la « collecte » (où, quand, sur qui, par quel temps, etc), et direction Champenoux.

Une centaine d'enveloppes sont déjà arrivées à bon port, soit des centaines de parasites, parfois presque microscopiques. Conservées au froid, identifiées par un code-barres, ces tiques offrent un ADN précieux, qui sera mis à disposition des chercheurs d'ici et d'ailleurs dont, à Strasbourg, le centre de référence sur la borellia, la fameuse bactérie à l'origine de la maladie de Lyme.

Cette initiative, baptisée CITIQUE, qui fait du Grand Est une région pilote en la matière, est complétée par une application pour smartphone (lire ci-dessous). Dans le but, là encore, de mettre chacun à contribution.

La mobilisation en effet doit se montrer inversement proportionnelle à la taille de la tique, c'est-à-dire massive.

Lysiane GANOUSSE

2.500 piqûres déjà répertoriées sur smartphone cet été

Lancée quasi simultanément à la ticothèque, l'application pour smartphone « Signalement Tique », en partenariat avec le ministère de la Santé, l'INRA, le labo d'excellence Arbre et l'ANSA (agence nationale de sécurité alimentaire), vient de rendre ses tout premiers résultats. Là encore, il s'agit de mettre tout un chacun à contribution. Quiconque est victime du petit acarien arachnide peut le signaler via cette application, et répondre à une série de questions permettant d'ouvrir le champ des connaissances. « Plus les données sont précises, plus elles seront précieuses », souligne Pascale Frey-Klett, de l'INRA Champenoux qui signale que l'application, lancée le 15 juillet, a déjà été chargée 20.000 fois, et a permis de répertorier 2.500 piqûres de tiques. « Ce n'est pas négligeable. Et sans qu'on puisse en tirer des conclusions définitives, on remarque quand même déjà que la densité de notification est plus forte



Si le congélo-ticothèque accueille concrètement la petite bête, l'appli « Signalement Tique » permet aussi d'approvisionner les chercheurs en infos.

dans le Grand Est. » Mais aussi dans les Pyrénées et le Centre. « On note aussi en examinant ces premières statistiques que 47 % des piqûres ont eu lieu en massifs forestiers, et 30 % en jardins privés. » La forêt n'est donc pas le seul habitat

de la petite bestiole. Cette grande moisson d'infos, qui n'a d'autre but in fine que mieux prévenir les piqûres, est ouverte à tous, téléchargeable sur appareils équipés d'IOS ou Android. À nous tous de jouer !

L.G.

Nous sommes tous chercheurs

Aussitôt que la région Grand Est se sera décidée à libérer des fonds, un kit de « collecte » de tiques pourra être mis à disposition, dans des pharmacies, cabinets médicaux, cabinets vétérinaires, etc.

Il devrait consister principalement en une fiche informative et un petit tube de solvant où enfermer la tique.

Mais pour l'heure, il est prescrit de ne pas écraser la ou les tique(s) une fois détachée(s) de la peau, de la coller sur un morceau d'essuie-tout (pour éviter l'écrasement) à l'aide d'un simple bout de scotch.

Ajouter par écrit les infos liées à la collecte, son adresse mail, et envoyer l'ensemble sous enveloppe à : **Projet CITIQUE, laboratoire Tous Chercheurs, Centre INRA GrandEst-Nancy, 54280 Champenoux.**

Notons enfin - et là encore l'INRA Champenoux sera pionnier en la matière - que d'ici un an s'ouvrira sur le site le « laboratoire tous chercheurs », lieu où le citoyen



Sous un bout de scotch.

pourra s'impliquer concrètement, avec les scientifiques, dans la réflexion et les analyses à tirer de toutes les données rapportées par le projet Citique. Les malades en particulier ont des connaissances dont pourraient profiter les chercheurs professionnels, ne serait-ce que sur l'historique et les conditions de leurs piqûres.

Un stade supplémentaire dans la recherche participative.

L.G.